

Allocution de M. Joseph PARÉ, Président de l'Université de Ouagadougou

Permettez-moi avant tout propos de souhaiter la bienvenue au Burkina Faso à tous les participants au colloque international « Développement durable : leçons et perspectives » et aussi à ceux ayant pris part aux Premières journées scientifiques communes des réseaux des chercheurs concernant la langue « Penser la Francophonie : concepts, actions et outils linguistiques » (du 31 mai au 1^{er} juin 2004).

Je voudrais en particulier transmettre à son Excellence Monsieur le Ministre d'État, la joie de la communauté universitaire de le voir rejoindre son *alma mater* rehaussant ainsi d'un éclat particulier la cérémonie d'ouverture de la présente rencontre des sommités du monde francophone malgré son calendrier que nous savons charger en raison de ses différentes obligations.

J'associe à cette distinction Monsieur l'Administrateur général de la Francophonie, Madame la Rectrice de l'AUF, le Professeur Michèle Gendreau-Massaloux, pour son dévouement pour la francophonie. Au nom de l'ensemble de la communauté universitaire francophone nous lui rendons hommage pour sa diligente attention et les nombreuses initiatives qu'elle a déployées afin de rendre possible la rencontre de Ouagadougou.

Mesdames, Messieurs,

C'est une grande fierté pour l'Université de Ouagadougou de vous accueillir pour cette cérémonie qui marque en effet le début de la réflexion sur le thème du X^e Sommet de la Francophonie que notre pays va abriter du 26 au 27 novembre prochain et qui aura pour thème : « Francophonie : espace solidaire pour un développement durable ». Nous sommes de ce fait les précurseurs du débat qui doit permettre au monde francophone d'envisager avec sérénité les nouveaux bouleversements du monde et ses enjeux. Confier l'organisation d'un tel défi à l'Université de Ouagadougou nous honore.

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

L'Université de Ouagadougou fait partie des jeunes universités francophones du continent africain. Créée en 1974, elle soufflera ses trente bougies au mois de septembre prochain. Malgré cette jeunesse, notre université se caractérise par un accroissement de ses effectifs et la multiplication des choix de formation qu'elle propose à la jeunesse. A ce titre, il convient de souligner les efforts constants par les autorités politiques de notre pays, qui malgré la modicité des moyens et un contexte économique difficile garantissent, année après année, à notre université, les moyens pour son fonctionnement d'une part et, d'autre part, réalisent des investissements, sans doute encore modestes, qui nous permettent d'accueillir, dans des conditions acceptables, une jeunesse de plus en plus importante en quête de savoir.

Depuis la refondation engagée dans notre université en octobre 2000, celle-ci compte sept unités de formation et de recherche, un institut. Ces structures de formation enregistrent aujourd'hui 20 000 étudiants dans les domaines comme les lettres, les sciences humaines et sociales, les sciences exactes, les sciences juridiques, politiques, économiques, les sciences de la santé, les arts et les métiers. Dans la majorité de ces domaines, les formations vont du premier au troisième cycle (DESS/Doctorat d'État et/ou unique). Le corps enseignant formé en grande majorité d'enseignants nationaux avoisine aujourd'hui le chiffre de 358 personnes tous grades confondus. Quant au personnel ATOS il s'élève à 344 agents.

- Cette refondation qui nous a déjà permis d'engranger des résultats tangibles se poursuit car son but ultime est :
- de professionnaliser les filières de formation en vue de rendre cohérent les besoins de formation et ceux du marché de l'emploi ;
- d'accroître l'utilité sociale de l'université en l'adaptant au nouvel environnement marqué par la mondialisation et en faisant un outil pour le développement et la réduction de la pauvreté ;
- d'ouvrir l'université sur son environnement.

Mesdames, Messieurs,
Distingués invités,

Comme je l'indiquais précédemment, l'Université de Ouagadougou est une université francophone, membre de l'AUF et d'autres organisations francophones ayant pour cadres fédéraux la francophonie à l'instar du CAMES, de la CRUFAOCI... c'est donc une université francophone par l'histoire, la langue d'enseignement qu'est le français mais aussi par sa participation aux divers programmes de l'AUF. C'est dans cet esprit et en raison de son engagement dans l'action francophone que vient de lui être confiée la mise en place d'une Chaire Senghor de la francophonie qui sera à la fois un cadre de recherche pluridisciplinaire mais également d'enseignement.

Les activités de cette chaire démarreront à la rentrée 2004 - 2005 en même temps que le Master en gestion des affaires.

Excellence Monsieur le Ministre d'Etat,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Madame la rectrice de l'AUF,
Honorables invités,

Sans vouloir abuser de votre patience et de votre temps, permettez-moi de m'adresser plus particulièrement aux participants au colloque.

Mesdames, Messieurs,
Chers collègues,

Depuis le VII^e Sommet de Hanoi et celui de Moncton, tous les acteurs de la francophonie reconnaissent que notre organisation s'est inscrite dans une nouvelle dynamique. En effet depuis l'adoption de la charte de la francophonie et le plan d'action de Moncton, la francophonie s'inscrit globalement dans la constitution d'un pôle susceptible de faire le contrepoids d'une mondialisation unilatérale.

Sous ce rapport, les débats que nous allons entamer dans le cadre de ce colloque sur le développement durable vont permettre à la communauté francophone, dont la diversité constitue une chance, de s'appuyer sur cette spécificité culturelle afin de proposer un projet politique qui s'inscrit dans la perspective d'une solidarité francophone pour le développement durable. Pour ce faire, il faut d'abord que nous soyons conscients que la diversité linguistique et culturelle, à partir de laquelle nous posons la base de notre combat pour une autre forme de mondialisation, constitue un enjeu géopolitique de taille et envisagée comme tel. Ici, nous devons approfondir le débat entamé à Mexico en 2003 sur la coopération entre les aires linguistiques et accélérer l'action en vue de la mise en place effective du forum mondial des cultures.

Dans ce sens j'émetts le souhait que nous puissions au terme de nos travaux faire des propositions réalistes et réalisables pour l'action en vue de la création d'un espace solidaire en francophonie au sein duquel le développement durable ne sera plus une vue de l'esprit ou un ensemble de théories ou de vœux pieux.

Mesdames,
Messieurs,
Distingués invités,

Je voudrais, avant que des voix plus autorisées ne le fassent, transmettre les remerciements du comité d'organisation :

- à Monsieur le Ministre des Enseignements secondaire supérieur et de la Recherche scientifique pour son implication personnelle dans l'organisation de ce colloque ;
- à Monsieur le Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie ;
- à Monsieur l'Administrateur général de la Francophonie ;

- à l'AUF, à Madame la Rectrice, au Bureau régional de Dakar notamment à son Directeur, au Campus numérique francophone de Ouagadougou ;
- à l'AIF, à TV5 ;
- à l'Université de Limoges ;
- au Comité national d'organisation du X^e Sommet et notamment aux responsables des commissions et au Comité directeur.

Je saurai gré à Son Excellence Monsieur le Ministre d'Etat de bien vouloir transmettre au Président du Burkina Faso, Son Excellence Monsieur Blaise Compaoré, toute la gratitude du comité d'organisation pour sa bienveillante attention qui a permis la tenue, dans de bonnes conditions, du présent colloque.

Enfin, au nom du Comité national d'organisation, je requiers l'indulgence de nos hôtes pour les imperfections qu'ils constateront dans le déroulement du colloque.

Bon colloque à tous.

Je vous remercie.